

*Les cercles agricoles.*—Depuis vingt-trois à vingt-quatre ans, des amis dévoués à l'agriculture ont souvent manifesté le louable désir de voir des clubs ou cercles agricoles établis dans les paroisses de nos campagnes. Plusieurs cercles agricoles ont été établis dans cet intervalle, et ils ont eu une plus ou moins longue durée. Le nombre de ces cercles agricoles n'était pas aussi considérable qu'on aurait pu alors le désirer, comparativement au chiffre de la population rurale dans la province de Québec.

Cependant il n'y avait pas non plus lieu de s'alarmer d'une semblable indifférence de la part des cultivateurs, parce qu'alors les sociétés d'agriculture pouvaient suffire à donner à la pratique de la culture le mouvement progressif qui lui était nécessaire.

Depuis quelques années, malgré le nombre considérable de paroisses nouvelles établies dans la province de Québec, malgré le grand nombre de fermes nouvelles alors exploitées, un grand mal se faisait sentir, car ces fermes ne pouvaient être cultivées avec avantage et profit, vu le manque de bras, de main-d'œuvre, causée par la désertion des campagnes de la part des cultivateurs prenant le chemin des Etats-Unis, à la recherche d'un travail plus rémunérateur que celui de la culture des champs.

Cependant le trop plein de nos compatriotes dans la plupart des villes des Etats-Unis et au service des différentes industries et manufactures, a vite réagi en sens contraire quant aux salaires assez élevés qu'ils s'attendaient de recevoir pendant au moins une année. Le grand nombre d'ouvriers se disputant l'ouvrage a amené la baisse sur les salaires, et comme conséquence le malaise général parmi ceux qui étaient employés dans les usines et les manufactures. Ce malaise se produisait également et en même temps dans les campagnes par l'abandon de la charrue de la part de milliers de cultivateurs qui depuis quelques années dépensaient, pour la plupart leurs économies en voyages annuels et de quelques semaines dans leur pays natal pour retourner de nouveau au pays voisin.

Sous ces circonstances il fallait porter un grand remède à ces maux si funestes pour nos campagnes comme pour l'avenir prospère de notre pays. Aujourd'hui, il ne s'agit pas tant de jalouser le mérite de ceux qui ont si grandement réussi à attirer sur l'agriculture autant de sympathies qu'on en montre à son égard, qu'à leur accorder l'appui le plus sincère et le plus cordial qui devrait venir de partout; autrement, ce serait paralyser avant qu'il soit longtemps ce mouvement progressif agricole que

tous ne peuvent cesser d'admirer, favorisé comme il l'est par le précieux concours du clergé qui ne sait séparer la cause de l'agriculture d'avec celle de la religion: ramener les bras à l'agriculture, s'attacher à faire estimer davantage celle-ci par la masse des cultivateurs.

Sous ces circonstances, il fallait donner aux sociétés d'agriculture, un nouvel appui, car seules elles ne pouvaient suffire à la propagande devenue nécessaire pour changer cet état de choses. C'est pour cette raison qu'on a de nouveau travaillé à augmenter le nombre des cercles agricoles en leur accordant un encouragement pécuniaire devant être utilisé à favoriser l'agriculture. Le concours des cercles agricoles ne pouvait donc pas être nuisible aux sociétés d'agriculture qui toutes deux ont un but spécial à accomplir; tenter de nuire à l'une, serait annuler tout le bien que l'une et l'autre ensemble pourraient faire.

Les cercles agricoles sont chargés de répandre partout la science de l'économie rurale, et contribuer en quelque sorte à la dissémination des connaissances agricoles dans les campagnes, au moyen de conférences agricoles; d'introduire partout, tout particulièrement en hiver, des causeries familières se rapportant à l'économie rurale, à des exploitations agricoles nouvelles, etc. Les sociétés d'agriculture, de leur côté, doivent tendre à encourager la pratique de l'agriculture par des expositions de produits agricoles et à accorder en même temps des primes pour les fermes les mieux tenues.

Ces deux associations ont donc également leur importance, et elles méritent nécessairement l'encouragement de tous les cultivateurs. Ceux qui ont contribué à leur établissement, à en augmenter le nombre, ont donc fait un acte méritoire, dont ils doivent être fiers, encouragés comme ils le sont par les autorités ecclésiastiques qui ne cessent, dans tous les diocèses, d'inviter les membres du clergé sous leur direction à augmenter le plus possible non seulement les cercles agricoles, mais toutes les associations pouvant favoriser le progrès agricole et procurer aux familles de nos campagnes bonheur et prospérité. Le zèle de ces prêtres pour la plupart si largement initiés à la science agricole, aux besoins de notre agriculture, s'étend bien au-delà de ce qui leur a été demandé, car aujourd'hui, avec le plus grand dévouement ils organisent, dans tous les districts de la province de Québec, des conventions agricoles où se réunissent ensemble les membres des